

De la soul

DOCUMENT. Une histoire de la musique noire du sud des États-Unis dans les années 1960 écrite comme une épopée.

SWEET SOUL MUSIC est un pavé de cinq cents pages consacré, précise le sous-titre, au « *rythm' n' blues et [au] rêve sudiste de liberté* ». Écrit par Peter Guralnick durant la première moitié des années 1980 et publié en 1986 aux États-Unis, l'ouvrage retrouve une actualité avec les albums récents de Solomon Burke et d'Al Green. Encore plus en France où il vient enfin d'être traduit. Comme son sous-titre le laisse entendre, *Sweet soul music* ne prétend pas parler de la musique soul dans toutes ses formes, mais s'attache uniquement à celle produite dans le sud des États-Unis, dans un triangle formé par les villes de Memphis (Tennessee), Macon (Georgie) et Muscle Shoals (Alabama), dont l'âge d'or se situe dans les années 1960 et dont les héros ont pour nom Sam Cook, James Brown ou Otis Redding. L'immense mérite de l'auteur est d'en faire

une épopée passionnante. Grâce à un remarquable travail d'écriture pour raconter de manière extraordinairement vivante « *ce qui s'est passé, quelque part entre l'histoire et la chronique* », à partir d'un matériau pléthorique tiré de nombreux ouvrages, mais surtout d'une série impressionnante d'interviews. L'auteur multiplie les détails et les anecdotes tout en menant de front trois points de vue : musical (l'héritage du gospel) ; économique (l'importance des labels, au premier plan Stax et Atlantic) ; et politique (un développement parallèle à celui de la lutte pour les droits civiques). Un tour de force qui rend ce livre aussi précieux que captivant.

J. VI.

Sweet Soul Music, Peter Guralnick, traduit de l'anglais par Benjamin Fau, Allia, 510 p., 23 euros.